



31 rue des Écoles - 75005 Paris

## Cheikh Anta Diop, restaurateur de la conscience noire



INTELLECTUEL et humaniste sénégalais disparu en 1986, Cheikh Anta Diop fut l'homme de l'intégrité morale et du refus des compromissions. Dans un contexte de marginalisation accélérée du continent, ses travaux, qui marquèrent le retour de la conscience historique de l'Afrique, appellent à la permanence du combat contre les racismes sous toutes leurs formes.

Le jeune Cheikh Anta Diop « risque par la mauvaise disposition de son professeur, M. Boyaud, de tripler sa troisième, ce qui motiverait sans aucun doute son renvoi du lycée. M. Boyaud est un singulier professeur, dont j'ai eu l'occasion, dès ses débuts au lycée, de signaler l'attitude hostile à notre race aux autorités. Ses théories sur la race, qui font de lui un disciple de Gobineau, sont des plus pernicieuses et font que le fossé se creuse chaque jour davantage entre le Blanc et le Noir.»

Cette lettre, rédigée en août 1941 par un des responsables administratifs du lycée Van Vollenhoven de Dakar, est adressée à l'inspecteur général de l'enseignement en Afrique occidentale française (AOF). Le Sénégal n'existe pas encore, et le climat qui règne alors dans les milieux de l'enseignement comme dans ceux de la recherche universitaire est fortement teinté de colonialisme et de racisme anti-noir : infériorité de la race noire, prélogisme de la mentalité primitive, exclusion du monde africain noir de l'histoire universelle... Cheikh Anta Diop va prendre le contre-pied théorique de ce milieu solidement établi dans

l'enceinte même de l'université française. D'abord par la présentation de sa thèse, qui sera refusée, ensuite par la publication de Nations nègres et culture en 1954.

L'ouvrage dérange les gardiens du temple, non seulement parce que Cheikh Anta Diop propose une « décolonisation » de l'histoire africaine, mais aussi parce que le livre fonde une « Histoire » africaine. Lors de sa parution, le livre semble si révolutionnaire que très peu d'intellectuels africains osent y adhérer. Seul Aimé Césaire s'enthousiasme, dans le Discours sur le colonialisme, évoquant « le livre le plus audacieux qu'un nègre ait jamais écrit ». Aussi faut-il attendre vingt ans pour qu'une grande partie de ses théories se trouve confortée, à la suite du colloque international du Caire de 1974, organisé sous l'égide de l'Unesco. Et plus de vingt autres années pour qu'il soit pris acte de son œuvre après sa disparition. Certaines idées de Cheikh Anta Diop, principalement l'historicité des sociétés africaines, l'antériorité de l'Afrique et l'africanité de l'Égypte, ne sont plus discutées. A une époque où les jeunes intellectuels africains, déçus par le concept de négritude, cherchent une idéologie noire et militante de substitution, pour Cheikh Anta Diop, l'une des conditions d'un fédéralisme continental passe par la conscience. En redonnant une histoire, une conscience historique aux Africains, il souhaite surtout rétablir leur dignité.

Fabrice Hervieu Wané.